

“ Discours sur le mot ” et “ discours du mot ”: la dialectique perplexe du signe et de l’objet. L’exemple du mot castillan sacre

Dominique Neyrod

▶ **To cite this version:**

Dominique Neyrod. “ Discours sur le mot ” et “ discours du mot ”: la dialectique perplexe du signe et de l’objet. L’exemple du mot castillan sacre. Significances (Signifying), 2017, 1 (3), pp.171-181. 10.18145/significances.v1i3.133 . hal-01998034

HAL Id: hal-01998034

https://univ-lemans.hal.science/hal-01998034

Submitted on 18 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Significances (Signifying), 1(3), 171-181.
DOI : https://doi.org/10.18145/signifiances.v1i3.133.

« Discours sur le mot » et « discours du mot » : la dialectique perplexe du signe et de l'objet. L'exemple du mot castillan *sacre*

Dominique Neyrod[1]

Résumé

La relation du signe et de l'objet est une relation énactive, une interaction entre la forme du mot et l'expérience du monde. Pour saisir concrètement cette relation, nous avons élaboré les notions de discours sur le mot*, c'est-à-dire l'ensemble des hypothèses disponibles sur l'étymologie, l'histoire et les sens attestés d'un mot, et de* discours du mot*, c'est-à-dire l'énoncé de sens qui est concrètement articulé par la substance sonore et par la structure morphologique du mot. Nous étudierons selon ces deux paramètres le mot castillan* sacre*, en considérant successivement les discours étymologiques, les discours produits par la substance sonore et la structure morphologique, et certains cas de polyréférentialité, vue comme réduction de complexité. Nous constaterons pour terminer que discours sur le mot et discours du mot font entrer le signe et l'objet dans une* dialectique perplexe.

Mots-clés : Lexicologie ; Enaction ; Linguistique aréale ; Linguistique diachronique ; arabismes castillans.

Abstract

The relationship between the sign and the object is an enactive relationship, an interaction between the form of the word and the experience of the world. To concretely enter this relationship, we have developed the notions of discourse on the word*, which is the set of available hypotheses on the etymology, the history, and the recognized meanings of a word, and* discourse of the word*, that is the statement of meanings which is concretely articulated by its sound substance and its morphological structure. According to these two parameters we will study the Castilian word* sacre*, by considering successively the etymological discourses, the discourses produced by the sound substance and the morphological structure, and some cases of polyreferentiality, seen as reduction of complexity. We finally illuminate the notion of* puzzled *dialectical relationship between the sign and the object.*

Keywords : Lexicology; Enaction; Areal linguistics; Diachronic linguistics; Castilian Arabisms.

[1] Université du Maine (France). Langues, litteratures, linguistique des universités d'Angers et du Maine. E-mail : dominique.neyrod@wanadoo.fr.

Introduction

« Une des constantes des moyens linguistiques, c'est l'usage de mots. […] ces entités sonores familières renvoient à des représentations culturellement codifiées et validées » (Eliman, 2014 : 23-24) [2]. L'unité linguistique traditionnellement appelée *mot* et plus particulièrement *mot lexical* est en effet pour l'homme parlant, du fait de sa plasticité formelle et sémantique, un outil privilégié de la construction de son monde. Car le mot lexical véhicule un discours, le plus souvent plusieurs discours, autrement dit de la parole, ce « sous-ensemble discret dont le contenu est appréhendable (i) par ses manifestations corporelles (la phonation, l'articulation, l'audition) ; (ii) par la modélisation des unités distributionnelles identifiables (morphèmes, mots, chaînes syntaxiques, variations prosodiques) ; (iii) par les effets sémantiques conscients induits (le « sens » en tant que synthèse) » (Bottineau 2013 : 16). Ces différents discours du mot répondent en effet à une analyse phonique et/ou morphologique qui libère du sens.

« Quel monde faisons-nous avec les mots ? Ou en quoi les mots changent-ils notre monde ? » (*Ibid*.). Pour saisir cette relation énactive entre le mot –unité de langue et unité de parole – et le monde, nous jugeons nécessaire de différencier deux types de discours. Le *discours sur le mot* est produit par différentes catégories d'usagers de la langue à partir des différents segments d'expérience qui sont les leurs et rassemble toutes les hypothèses disponibles sur l'étymologie, l'histoire et les sens attestés d'un mot, lesquelles sont codifiées dans différents types de documentations ; le *discours du mot* est l'énoncé de sens qui est concrètement articulé par la structure morphologique et par la substance sonore du mot. On distinguera ainsi ce que le mot veut dire, qui est plutôt, en réalité, ce que les usagers de la langue veulent qu'il dise, et ce qu'il dit effectivement, ce qui est inscrit dans sa forme, considérant que, comme Merleau-Ponty (1969 : 22) le dit du langage, le mot « nous mène aux choses mêmes dans l'exacte mesure où, avant d'*avoir* une signification, il *est* signification ».

« Le mot nous mène aux choses » : c'est ce que nous croyons nous aussi, en constatant le parcours du sens qui va du signe à l'objet, ou plutôt à différents objets appelés à *être* par le biais des différentes hypothèses étymologiques et des différentes analyses appliquées au signe. Mais nous constatons aussi que parallèlement, ou simultanément, l'objet, ramené à l'une ou l'autre propriété saillante, détermine l'hypothèse étymologique et l'analyse formelle du signe, autrement dit crée un signe. A la question « quel monde faisons-nous avec les mots » il faudrait ajouter : comment le monde écrit-t-il les mots ? Le mot et la chose, le signe et l'objet sont dans un rapport dialectique constant qui les entrelace, que nous qualifierons de dialectique *perplexe*.

Tous les mots ne bruissent[3] pas également. Nous avons choisi le mot castillan *sacre* parce que les différents discours étymologiques produits à son sujet le font appartenir potentiellement à différents systèmes de langue, au sein desquels l'articulation du sens dans la structure morphologique et la substance phonique devra être envisagée différemment[4], produisant

2 Précisons que pour Elimam (2014), c'est l'activité discursive du locuteur qui modèle ou remodèle le contenu sémique du mot ; quant à nous, nous considérons que c'est l'activité discursive du mot lui-même qui constitue son sens.

3 Nous empruntons indirectement cette expression à ce passage de *La prose du monde* : « car [notre analyse du langage] nous fait déceler sous le langage parlé, sous ses énoncés et son bruit sagement ordonnés à des significations toutes faites, un langage opérant ou parlant dont les mots vivent d'une vie sourde comme les animaux des grandes profondeurs, s'unissent et se séparent comme l'exige leur signification latérale ou indirecte » (Merleau-Ponty, 1969 : 123)

4 Nous avons déjà envisagé dans cette perspective les mots castillans *neblí* et *borní*, qui désignent également des faucons. Voir Neyrod, D. (2003). Faucon vilain ou faucon gentil ? Une enquête sur les signifiés et le/les référents du vocable *borní*. Dans Ch. Lagarde (dir.), *La linguistique hispanique dans tous ses états : actes du Xe Colloque de linguistique hispanique* (p. 323-330), Presses Universitaires de Perpignan, et Neyrod, D. (2004). Insaisissable neblí. *Cahiers de linguistique et de civilisation hispaniques médiévales*, *27*. Lyon : ENS Editions, 329-353.

différents discours du mot qui complexifieront sa relation avec le monde. Inversement, c'est un processus de *réduction de complexité* du réel « comme condition de possibilité matérielle de l'apparition du sens pour un sujet percevant et agissant » (Berthoz & Petit, 2014 : 1), qui va entraîner la polyréférentialité du mot *sacre*.

1. Les discours étymologiques

La première acception du mot castillan *sacre* dans les dictionnaires de langue correspond à l'expression *halcón sacre*[5], le faucon sacre du français, *falco cherrug*[6] dans la classification scientifique. Par le biais de son histoire, des contacts entre les langues et des processus d'emprunt qui en résultent, ce mot se rattache potentiellement à différents systèmes de langues.

1. 1 Arabe : *ṣaqr*

L'une des hypothèses étymologiques produites historiquement par la lexicographie espagnole est celle d'un emprunt à l'arabe *ṣaqr.* Elle figure dans le *Diccionario de Autoridades* (1726) : « Unos lo deducen del arábigo *sacron* » et dans presque toutes les éditions du *Diccionario de la Real Academia Española* de 1884 à 1984 : « del ár. *Çaqr*, halcón », « del ar. *ṣaqr*, variedad de halcón », ainsi que dans le *Diccionario etimológico* (1880) de Roque Barcía : « árabe *saqr* ». Et pareillement en français, à propos du mot *sacre* pour désigner cette espèce de faucon, le *Dictionnaire universel* de Furetière (1690) écrit : « Ménage dérive ce mot de l'arabe *sacron* qui est une espèce d'épervier » ; hypothèse qui n'est pas démentie par le *Französisches etymologishes Wörterbuch :* « Les formes latine et vernaculaires dérivent de l'arabe *Saqr* » (FEW t. XIX : 150) pendant que le *Trésor de la Langue Française* introduit un nouvel élément : « emprunt à l'ar. *ṣaqr* faucon, très probablement lui-même emprunté au lat. *sacer* sacré […] ».
Aujourd'hui, la lexicographie espagnole déclare incertaine l'étymologie du mot *sacre*, à la suite de Joan Corominas[7] et de Federico Corriente[8] qui privilégient un croisement entre l'arabe *ṣaqr* et le bas-latin *sacer*, d'une part parce que dans le système de la langue arabe, *ṣaqr* n'est pas dérivé d'un verbe, ce qui le signale comme emprunt, et d'autre part parce que la

[5] « SACRE (de or. inc.) : 1. Halcón sacre. 2. Hombre que roba o hurta. 3. Pieza de artillería, que era un cuarto de culebrina y tiraba balas de cuatro a seis libras » (*DRAE* 2014).
[6] Ce nom scientifique est dû à J. E. Gray en 1834 et viendrait du mot hindi *chārg*, qui désigne la femelle du sacre (v. Jobling, James A. : *Helm Dictionary of Scientific Names*, Bloomsbury Publishing, 2010).
[7] V. *DCECH* : « voz común a los varios romances y al árabe *ṣaqr* de origen e historia inciertos; es antigua en árabe, pero allí como no pertenece a una raíz conocida, es verosímil que el árabe la tomara del lat. *sacer* 'sagrado', que se aplicaba como epiteto al azor y al halcón; las formas romances pudieron tomarse del árabe, o como cultismos, del bajo latín; en cast. la forma del vocablo revela que no es un arabismo puro […] ». (*Mot appartenant aux différentes langues romanes et à l'arabe,* ṣaqr*, dont l'origine et l'histoire sont incertaines ; c'est un mot ancien en arabe, mais comme il n'appartient pas à une racine connue, il est vraisemblable que l'arabe l'a emprunté au lat.* sacer *« sacré », qui s'appliquait comme épithète à l'autour et au faucon ; les formes romanes ont pu l'emprunter à l'arabe, ou, comme mots savants, au bas-latin : en cast., la forme du mot révèle que ce n'est pas un arabisme pur […]).*
[8] Corriente (1999) : « Hay en efecto, como señala Coromines, serias dificultades fonéticas para que esta voz pueda derivar del ár. *ṣaqr*, y es probable que haya una coincidencia entre el reflejo rom. del bl. *sacer* y aquella voz ár. que parece nativa o, al menos, muy arraigada, aunque su étimo tampoco está establecido ». (*Il y a en effet, comme le signale Coromines, de sérieux obstacles phonétiques au fait que ce mot puisse dériver de l'ar.* ṣaqr*, et il est probable qu'il y a une coïncidence entre le reflet dans les langues romanes du bas latin* sacer *et ce mot arabe qui paraît authentique ou, du moins, très enraciné dans la langue, bien que son étymon ne soit pas établi*).

forme *sacre* ne correspond pas au résultat attendu de l'intégration en castillan de l'arabe *ṣaqr*[9].

1.2 Latin *sacer* < gr. *hierax* < gr. *hieros*

La deuxième hypothèse est celle de l'évolution du latin *sacer,* sacré, qui serait selon Gaston Diez, la traduction du grec *hierax* « faucon », lui-même dérivé de *hieros* « sacré », et aurait été employé pour nommer cet oiseau du fait de la signification augurale qu'on attribuait à son vol[10]. Dans sa définition du mot français « sacre » le *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle* rejette sans hésitation cette hypothèse au profit du bas-latin *sacer* emprunté à l'arabe /*ṣaqr*/, et prolonge d'autre part l'étymologie arabe en la faisant remonter au persan :

> SACRE (bas-latin *sacer,* sacre), mot que quelques uns regardent comme identique avec le latin *sacer*, 'sacré', regardant ce mot comme une traduction du grec *ierax* 'épervier', 'faucon', qu'ils font venir de *ieros* 'sacré'. Ce rapprochement repose sur une erreur. Le bas-latin *sacer* vient de l'arabe *sakr,* qui vient du persan *shakrah, shakraw* 'faucon', *shikarah* 'tout oiseau dressé pour la chasse'.

2. Le discours du mot : l'articulation du sens dans la forme du signe

Ces différentes hypothèses étymologiques ne sont pas sans incidence sur le sens inscrit dans la forme du signe, lequel doit être considéré au sein d'un système, ici le système de la langue.

2.1 Le discours de la substance sonore

2.1.1 L'hypothèse arabe et la mimophonie

Dans le système de l'arabe, la *Théorie des matrices et étymons* (TME) élaborée par Georges Bohas est aujourd'hui le cadre incontournable de tout questionnement sur le sens du mot lexical. Nous rappelons brièvement que dans la TME, la matrice est une structure phonique première, qui génère des familles de lexèmes et qui est pourvue d'une signification primordiale, ou invariant notionnel, *analogique de sa matière phonique considérée du point de vue de son articulation.*

Ainsi, l'analyse en traits articulatoires de la séquence /ṣ/ sifflante emphatique (ou vélarisée), /q/ uvulaire emphatique, /r/ vibrante dentale la relie à la matrice {dorsal, coronal}, l'une des 10 matrices repérées jusqu'à présent par Bohas et qui structurent sémantiquement le lexique de l'arabe. Le trait {dorsal} concerne les emphatiques et le trait {coronal} concerne la vibrante et la sifflante. La matrice {dorsal, coronal} a pour invariant notionnel « porter un coup » et plus précisément « porter un coup avec un objet tranchant ». Elle se réalise « en quelque 500 radicaux verbaux. En d'autres termes, cette matrice permet d'organiser 500 racines au sens traditionnel du terme en un ensemble cohérent au plan phonétique comme au plan sémantique » (Bohas, 2011 : 96) : par exemple *jatta*, couper, *jaṭama*, couper, *qatala* 'tuer', *qasama* 'partager, diviser' *qaṣṣa* 'raccourcir', *batta,* couper, *balata,* couper, retrancher,

[9] Ce sont l'intégration sous la forme /s/ de la sifflante emphatique /ṣ/, l'absence d'épenthèse vocalique entre les consonnes /k/ et /r/, et la non-agglutination de l'article *al-* qui représentent l'écart par rapport à la forme attendue.

[10] Reinhardt Dozy (1869 : 338) critique âprement cette hypothèse : « M. Diez donne à ce mot une origine latine ; il le considère comme la traduction du grec hierax, tandis que les Arabes auraient emprunté leur çaqr aux langues romanes ; mais comme il est de fait que çaqr, loin d'être un mot moderne et particulier au dialecte vulgaire, était déjà en usage parmi les anciens Arabes du désert […], cette opinion est tout-à-fait (*sic*) erronée ».

séparer, diviser', *faʾasa*, porter des coups de hache, etc. (Bohas & Dat, 2007 : 120-121 ; Bohas, 2011 : 90-98).
La motivation mimophonique pour ce mot au sein du système lexical arabe semble devoir être validée si l'on se reporte à la réalité de l'objet *ṣaqr* qui, comme tous les falconidés, pratique la technique de chasse suivante : « [Les falconidés] saisissent leur proie par un vol horizontal rapide : arrivant sur elle par surprise, du fait de leur grande vitesse, ils la percutent comme un boulet de canon » (Benoist, 1980 : 118) : la notion de « porter un coup » ne peut mieux être illustrée. Cependant, si l'on prend en compte le système lexical de la langue, les emprunts y forment une catégorie particulière, de même que les noms d'animaux, noms primitifs que Bohas aborde par un autre type d'analyse : de sorte que la motivation mimophonique découlant de la TME ne serait pas valide dans le cas de /*ṣaqr*/[11].

2.1.2 Le symbolisme phonétique : la séquence /occl. sourde + r/

Le symbolisme phonétique qui « consiste en l'attribution d'une signification à un phonème ou à un trait distinctif » (Monneret, 2003 : 98) transcende quant à lui les limites d'un système de langue particulier. On sait que parmi les associations les plus classiques figure la séquence /occl. sourde + r/ qui, du fait de la forte contraction musculaire mobilisée lors de l'articulation de ces sons, est apte à symboliser l'agressivité. On ne manquera pas d'observer que les mots persan *shakrah* « faucon », grec *hierax* « faucon », de même que le latin *sacer*, font tous apparaître la séquence phonique /k, r/ dans cet ordre ou dans l'ordre inverse. A quoi l'on ajoutera pour l'arabe l'onomatopée *ṣaryāk*, qui imite le « cri que pousse le faucon en fondant sur sa proie, pour l'effrayer » (Viré, 1962 : 57)).

2.1.3 Les racines indo-européennes: la séquence /sk/

Tous font également apparaître la séquence sifflante (ou chuintante) + vélaire (ou uvulaire), /sk/, /ṣq/, /šk/. Or, dans le stock des racines indo-européennes, la séquence /sk/ prise dans différentes configurations peut renvoyer à des sens similaires de ceux de la matrice {dorsal, coronal} du sémitique : ainsi, les racines *sker-*, *skel-*, *skei-*, *skreu-* sont associées à l'idée de "couper", de même que *kes-* (Roberts & Pastor, 2009 ; Grandsaignes d'Hauterive, 1949). Quant à la racine *sak-*, elle est certes associée à tout ce qui est de l'ordre du sacré, mais si l'on considère la réalité de ce qui est *sacrum* dans le monde latin, on constate que la notion de coupure, de séparation, que véhicule la matrice {dorsal, coronal} dans le cadre de la TME, y est bien opérante : en effet, « ce qui est *sacrum* s'oppose à ce qui est *profanum* […] diffère essentiellement de ce qui appartient à la vie courante des hommes […] les deux catégories sont bien *tranchées*[12] » écrivent Ernout & Meillet (2001).

2.1.4 La substance sonore en diachronie

Enfin, il faut souligner que la substance sonore n'est pas stable tout au long de l'histoire du mot et que cela va de pair avec la modification de l'énoncé de sens qu'il renferme, autrement dit avec un autre "discours du mot".

[11] Communication personnelle de Salam Diab-Duranton qui écrit : « Au vu de la férocité de cet oiseau, le mot *ṣaqr* pourrait entrer dans cette matrice, toutefois la TME ne s'applique théoriquement pas aux noms d'animaux, ceux-ci constituant un cas à part. D'autre part, la TME ne s'applique pas aux mots arabes résultant d'un emprunt ». Salam Diab-Duranton est l'auteur d'une thèse soutenue en 2009 à l'ENS de Lyon : *Phonétique et sémantique dans le lexique de l'arabe : le* ʾibdāl *dans la tradition grammaticale arabe, l'étude de la matrice {[coronal], [dorsal]}.*
[12] Souligné par nous.

Ainsi, dans son dictionnaire des arabismes castillans datant de 1593, le lexicographe espagnol Diego de Guadix fait venir le mot *sacre* de l'arabe *çahri (=/ṣaḫrī/)*, nom-adjectif de relation dérivé par le suffixe /–ī/[13] du substantif /*ṣaḫr*/ 'rocher, roc', attribuant ainsi au mot *sacre* un nouvel énoncé de sens, 'rocheux, de roche, rupestre', lequel crée un nouvel objet y répondant, de sorte que Guadix peut définir le sacre de la façon suivante : « 'páxaro que se crió y se tornó nido de roca o de peña' » (*oiseau qui vit et nidifie dans les rochers ou la montagne*) (Guadix 2007) [14]. Ce processus est entraîné par une analogie sonore, résultat de l'intégration en castillan de la spirante uvulaire sourde /ḫ/ de l'arabe, que l'on trouve transcrite dans les arabismes castillans par >c< ou >q< (Corriente, 1992 : 56), deux graphies correspondant à l'occlusive vélaire /k/.
Nous soulignons le fait que c'est un nouveau signe qui a ainsi été créé et qui, dans un parcours du sens allant du signe à l'objet, énonce un nouveau discours du mot et crée de ce fait un nouvel objet ; inversement, il est probable que ce nouveau signe n'a pu être créé que parce que l'objet visé répond à l'énoncé de sens du signe et l'on sait en effet que le faucon sacre a un habitat varié, forêts, steppes et montagnes, et que ses lieux favoris de nidification sont les arbres et les rochers (www.oiseaux.net/).

2.2 Le discours de la structure morphologique

La structure morphologique est un autre élément du discours du mot propre à faire émerger de nouveaux objets. Ainsi, le grec *hierax* /*ierāks*/ est un mot dérivé par le suffixe */-āk/* qui se retrouve dans d'autres noms d'animaux, et selon Chantraine, ce mot peut être dû en partie à l'influence de l'adjectif *hieros* qui « d'une manière générale, exprime ce qui appartient aux dieux ou vient d'eux, ce qui manifeste une puissance surnaturelle, […] s'applique à ce qui appartient aux dieux, domaines, animaux, objets consacrés […] » (Chantraine, 1968-1980 : 457). Une telle lecture jointe à la configuration morphologique du mot produit aussitôt l'énoncé de sens « animal divin ou consacré ».
La discussion étymologique[15] produit d'autres discours du mot. Ainsi, Fritz Robert classe *hierax* dans la catégorie morphologique des « noms d'oiseaux tirés, au moyen d'un suffixe, d'adjectifs qualificatifs désignant un mouvement » et le relie sans hésitation à l'adjectif *hieros* « agile, alerte, leste » tiré du verbe *hiemai* « aspirer à, se porter vers, s'élancer ». Cette analyse produit un nouvel énoncé de sens « oiseau de vol », et pour cet auteur, le nom signifie littéralement « oiseau au vol rapide » et désigne « tous les oiseaux rapaces diurnes de petite taille autres que les aigles et les vautours, donc les faucons, buses, milans, éperviers, etc. […] et dans la grécité byzantine […] sert surtout à désigner le faucon utilisé pour la chasse » (Robert, 1911 : 122-123). « Tout rapprochement de *hierax* avec *hieros* « saint, sacré » doit être énergiquement repoussé » déclare Robert (1911 : 124). Pour lui, l'analogie du moyen

[13] Il s'agit de la *nisba*, « une formation exprimant toutes sortes de rapports avec le nom de base (origine ethnique, origine locale, spécialité, etc.) » (Lecomte 1968 : 69).
[14] Il est intéressant de souligner que pour Guadix, des mots tels que *sacra* ou *sagra* n'ont rien à voir avec la notion de sacré car il les envisage uniquement dans le système de la langue arabe : « Sagra: Es en España el nombre de una sierra o montaña del obispado de mi patria, Guadix, (como si dixésemos) cerca de un pueblo que llaman Güescar. Y assí la llaman Sacra de Güescar o Sagra de Güescar. Es ÇAHRA que en arábigo significa peña o peñón. Y corrompido dizen Sacra o Sagra » (Guadix 2007). (*Sagra est en Espagne le nom d'une montagne de l'évêché de ma patrie, Guadix, près d'un village qu'on appelle Güescar. On l'appelle ainsi Sacra de Güescar ou Sagra de Güescar. C'est ÇAHRA qui signifie en arabe rocher. Et par corruption on dit Sacra ou Sagra*).
[15] Nous renvoyons pour en prendre connaissance dans toute sa complexité à Chantraine (1968-1980 : 458).

latin *sacer*, sacre, espèce de faucon, et du latin *sacer*, saint, sacré, n'est que coïncidence fortuite[16].

3. La réduction de complexité et la polyréférentialité

Si à chaque nouveau discours du mot correspond un nouvel objet, l'objet lui-même, de son côté, peut se démultiplier en différents avatars, sous l'action du processus analogique et figuratif dont le moteur est la *réduction de complexité* du réel. Celle-ci doit nécessairement répondre au besoin de l'homme parlant de constituer « le sens d'être de tout ce qui peuple son monde en tant qu'objet d'intérêt, but d'action, évènement ou horizon d'expectative » (Petit 2014 : 20). D'après Jean-Luc Petit (*ibid.*), elle dépend de « mécanismes simplexes matérialisés dans les réseaux de neurones du cerveau [qui] sous-tendent l'émergence des formes signifiantes de l'expérience au vécu conscient ». Ainsi, la polyréférentialité, manifestation linguistique du processus analogique et figuratif construit dans la représentation de l'objet, est un processus conscient de discours du mot, où le parcours du sens va de l'objet au signe : il y a sélection des formes de l'expérience de l'objet les plus significatives pour représenter – et pour nommer – un nouvel objet. La réduction de complexité du réel va de pair avec l'extension du sens du mot.
Dans le cas du mot *sacre*, la polyréférentialité passe par la sélection de trois « formes signifiantes de l'expérience », ou propriétés saillantes : la rapidité ; l'aptitude à porter un coup ; la vocation à faire prise.

3.1. Le binôme *vol, rapidité* / *capacité à porter un coup, à tuer*

Considérons la deuxième acception du mot *sacre* dans le *Diccionario de Autoridades* :

> Sacre se llama también una arma de fuego, que es el quarto de culebrina, y tira la bala de quatro a seis libras […]. Debajo deste género de culebrinas hai las especies de culebrina bastarda, media culebrina, sacre y falconete[17].

L'extension du mot *sacre* à la nomination d'une pièce d'artillerie légère entre dans un processus conscient de dénomination, comme nous l'apprend la documentation technique de cette époque, par exemple ce passage du *Tratado de la artillería* de Ufano (1613), qui souligne le fait que les inventeurs de ces pièces d'artillerie aimaient à leur donner le nom des oiseaux de proie ou des bêtes sauvages :

> Por la mayor parte las comparaban a los animales, y aves de rapiña y veloces, y a otras fieras y venenosas, como dragón, áspide, basilisco, serpentín y serena, el pelicano, el sacre, falcón, girifalte, ribadoquín, esmeril y pasador[18].

Dans le cas du mot *sacre*, l'analogie va au-delà de la simple comparaison entre l'arme et l'animal car la documentation technique nous apprend aussi que le *sacre* appartient, de même que le *falcón* et le *falconete*, à une famille de pièces d'artillerie, les couleuvrines, dont les caractéristiques techniques rendaient la vitesse initiale et la portée du tir bien supérieures à

[16] Fritz Robert dénonce de la même façon la « prétendue analogie » entre le vieil haut allemand *wijo*, moyen haut allemand *wie*, all. *Weihe*, sacre, busard, et le v.h.a. *wiho*, saint, sacré.
[17] (*On appelle aussi* sacre *une arme à feu qui est le quart de la couleuvrine et qui tire des balles de quatre à six livres […]. En-dessous de ce genre de couleuvrines se trouvent les espèces suivantes : la couleuvrine bâtarde, la demie-couleuvrine, le* sacre *et le* falconete).
[18] (*Ils les comparaient le plus souvent aux animaux, aux oiseaux de proie rapides et à d'autres bêtes sauvages et venimeuses, comme dragon, aspic, basilic, serpentin, pélican, sacre, faucon, gerfaut, ribaudequin, émerillon et goujon*).

celles des autres pièces d'artillerie de l'époque[19]. C'est bien la rapidité, en lien avec l'hypothèse du grec *hieros* et l'aptitude à porter un coup, à tirer, en lien avec l'hypothèse de l'arabe *ṣaqr,* qui constituent ici le discours du mot *sacre*, apte de ce fait à désigner un nouvel objet ramené à ces propriétés[20].

3.2 La vocation à 'faire prise'

La troisième acception du mot *sacre* est fondée sur une métaphore. L'article du D. A. est ainsi rédigé : « Metafóricamente significa también el que roba o usurpa con habilidad »[21]. Le mot français « sacre », dont un certain nombre d'emplois sont parallèles à ceux du mot espagnol, se prête à la même figure, explicitée par Henri Estienne dans sa *Précellence du langage françois*, 1579, et par Antoine Furetière dans son *Dictionnaire Universel*, 1690 :

> Notre langage se sert, par métaphore, du nom d'un autre oiseau de proye, a sçavoir du sacre. Car nous disons C'est un sacre ou C'est un merveilleux sacre, de celuy qui, en quelque lieu qu'il puisse mettre les mains, happe tout, rifle tout, racle tout, et, en somme, auquel rien n'eschappe.
> Sacre se dit figurément des avares, corsaires, concussionnaires qui vivent de proye, de rapine, de vols et d'usures. Je ne veux point avoir à faire avec cet homme-là, c'est un sacre, un Arabe.

Ici, le processus analogique se focalise sur des manifestations particulières de l'agressivité du sacre, et l'on est frappé par les étonnantes similarités que présente la description du *ṣaqr* par le fauconnier Ibn Manglī avec les articles d'Henri Estienne et d'Antoine Furetière :

> Jeté sur la gazelle il a *ferme prise*, fait grand débat et *rarement refuse*. Il *agrippe* la tête de l'animal *comme s'il était posé sur un tas d'or* ; […] on croirait enfin qu'il a là *droit de possession* et il s'y *cramponne, sans lâcher prise*, jusqu'à ce que la mort s'en suive. En manière d'éloge, un poète a dit à ce sujet : il est pour la gazelle la mort sur l'heure : dès que *sa main s'abat sur elle*, c'est la fin inéluctable (Viré 1984 : 136)[22].

On est tout aussi frappé par la mise en œuvre dans ces trois textes de la symbolique phonétique de l'agressivité qu'on a lue dans les mots « sacre » ou *sacre* et qui se déploie également dans les mots « proye », « racle », « rapine », « prise », « agrippe », « droit », « cramponne », et même « corsaire » et « concussionnaire », où est présente, dans des ordres divers, la séquence /occl. sourde +r/[23].

---

[19] Voir González Alcalde (1997: 372) : « La diferencia entre el cañón y la culebrina estribaba en que ésta tenía un ánima muy grande y aprovechaba completamente la expansión de los gases de la pólvora. Estas características le proporcionaban *más velocidad inicial*, pero también *un alcance en el disparo mucho mayor* que el de otras piezas de artillería de su época » (souligné par nous) ». (*La différence entre le canon et la couleuvrine reposait sur le fait que cette dernière avait une âme très grande et profitait entièrement de l'expansion des gaz de la poudre. Ces caractéristiques lui conféraient une plus grande rapidité initiale du tir mais aussi une portée bien supérieure à celle des autres pièces d'artillerie de son époque*).

[20] Et quand, bien plus près de nous, le constructeur d'avions Focke-Wulf baptise du nom de *Weihe*, faucon, busard, le modèle Fw 58 sorti de ses ateliers en 1935, c'est le même couple de propriétés de l'objet qu'il mobilise : son aptitude au vol rapide et sa capacité à porter un coup, car ce petit bimoteur prévu pour des missions de transport léger et de liaisons est également équipé pour emporter une mitrailleuse sur un poste de tir mobile (www.avionslegendaires.net/aeronef-militaire/. Consulté le 11/05/2016).

[21] (*Métaphoriquement il signifie aussi celui qui vole et usurpe avec habileté*).

[22] Expressions soulignées par nous. Ajoutons que dans cette perspective, il ne semble même pas nécessaire d'invoquer, comme le fait von Wartburg (FEW, t. 17, p. 7) l'influence des représentants du germanique *sakman*, valet d'armes, pillard, pour expliquer cet emploi du mot « sacre ».

[23] Nous serions tentée d'ajouter les mots « avare » et « Arabe » : ce dernier présente la séquence /occl. + r/ mais avec une occlusive sonore dont la fricative labiale /v/ de « avare » n'est pas si éloignée ; de sorte que ces deux

4. La dialectique perplexe du signe et de l'objet

L'objet, comme unité du vivant, forme un système complexe. « Cette complexité réduite, ressaisie et transposée par l'acte d'un vivant sous une forme compatible avec ses exigences propres, nous proposons de la désigner par le terme de *simplexité* » (Petit 2014 : 20). Cette définition ne laisse pas de doute sur le fait que la relation entre le signe et l'objet, telle qu'elle est perçue par le sujet parlant, c'est-à-dire comme « réduction significative de toute complexité préconstituée » qui permet la saisie de l'objet complexe par une de ses propriétés saillantes et telle qu'elle se réalise dans la substance sonore et par la structure morphologique comme « constitution autonome de configurations de sens » (Petit *ibid*.), cette relation entre le signe et l'objet, donc, est simplexe. Mais, considérant les multiples directions et allers-retours du sens, articulés inconsciemment et codifiés consciemment dans les différents discours du mot et sur le mot, nous ajouterons que cette relation est une dialectique, que nous prenons dans son sens étymologique de *dialogue*, *d'échange de discours*, c'est-à-dire, pour reprendre l'expression de Barbara Cassin, de « chemin hasardeux de la conversation et de l'entretien »[24]. Cette dialectique est bien en vérité *hasardeuse*, sinueuse, tortueuse, les voies qui vont du signe à l'objet et réciproquement sont entrelacées, voire enchevêtrées : et remontant au sens du latin *perplexus*, nous considérons que la relation entre le signe et l'objet est une dialectique *perplexe*.

La *perplexité* n'est pas une qualité anodine de cette relation. Elle épaissit la matière poétique du mot, le rendant apte à de multiples paroles suscitées par l'objet ou le suscitant. Ainsi, on peut dire qu'à l'instar de l'unité-texte, l'unité-mot elle-même est « ce langage opérant ou parlant »[25] que Merleau-Ponty a théorisé dans *La prose du monde*, dont nous retenons cette citation :

> Les mots […] transportent celui qui parle et celui qui les entend dans un univers commun, mais ils ne le font qu'en nous entraînant avec eux vers une signification nouvelle, par une puissance de désignation qui dépasse leur définition ou leur signification reçue et qui s'est déposée en eux, par la vie qu'ils ont menée tous ensemble en nous, par ce que Ponge appelait heureusement leur « épaisseur sémantique » et Sartre leur « humus signifiant » (Merleau-Ponty, 1969 : 123).

Conclusion

Cette étude du mot *sacre* qui, pour les raisons que nous avons énoncées en introduction, s'est présenté à nous comme un exemple paradigmatique, entre dans le cadre plus large de la sémantique du mot lexical envisagée dans la perspective de l'énaction.
Nous considérons que la dialectique du signe et de l'objet, et la dialectique parallèle du *discours du mot*, fixation mémorielle « d'un moment constitutif de l'expérience – expérience incarnée elle-même – précédant la connaissance » (Pénelaud, 2010 : 20) et du *discours sur le*

---

mots paraissent en miroir. Et d'autre part nous nous demandons si l'expression « un Arabe » mémorise ici, peut-être inconsciemment, l'hypothèse étymologique arabe du mot « sacre ».

[24] V. Barbara Cassin (« DISCOURS ») : « Le terme de discours (du latin *discurrere*, « courir ça et là ») n'est pas à l'origine directement lié au langage. Quand, dès la fin de la latinité (cf. *Codex Theodosianus*, IX, XXIV, 1), *discursus* prend le sens de discours, c'est d'abord comme chemin hasardeux de la conversation et de l'entretien […] ».

[25] V. Merleau-Ponty (1969 : 17) : « Disons qu'il y a deux langages : le langage après coup, celui qui est acquis, et qui disparaît devant le sens dont il est devenu porteur, – et celui qui se fait dans le moment de l'expression, qui va justement me faire glisser des signes au sens, – le langage parlé et le langage parlant ». Ce « moment de l'expression » qu'est le langage parlant nous apparaît personnellement comme une sorte d'explosion de la prise de conscience de la relation entre le mot et le monde.

mot, qui réalise l'intersubjectivité de cette expérience et en fait une nouvelle cognition, n'est pas sans évoquer cet *entre-deux* varélien qui renvoie « à une pratique, celle du retournement – non réflexif mais « attentif » – du sujet sur le vécu de son expérience » (*ibid.*). Dans le cas particulier du mot lexical, le sujet individuel s'est effacé devant une collectivité de locuteurs en qui, par le discours sur le mot, c'est-à-dire par la reprise, l'explication, l'explicitation, l'exégèse du mot, s'incarne à nouveau l'expérience première ou plutôt les diverses expériences premières, vers lesquelles ils tournent ou *retournent* leur *attention*.
Ces expériences premières sont des expériences simplexes de l'objet. Mais dans l'exercice de l'activité herméneutique se construit une nouvelle complexité, non plus initiale –celle de l'objet « à dire »[26]– mais terminale, celle du réseau phénoménologique au centre duquel s'inscrit le mot. Cette complexité terminale, qui ne se laisse pas réduire, mais que l'activité herméneutique, au contraire, ne peut qu'accroître, je l'ai appelée *perplexité*. Si la *simplexité* répond au besoin pragmatique de l'homme parlant, la *perplexité* elle, en enrichissant le réseau phénoménologique dans lequel se déploie le mot, répond à son besoin poétique : elle est l'expérience incarnée, non plus de l'objet mais du mot.

Références bibliographiques

BARCIA, don Roque (1880-1883). *Primer Diccionario etimológico de la lengua española*. Madrid, Espagne.

BENOIST, Jean-Claude (1980). La chasse au vol. Techniques de chasse et valeur symbolique de la volerie. Dans *La chasse au moyen-âge*. *Actes du Colloque de Nice (22-24 juin 1979)* (vol. 20, p. 117-132). Paris : Les Belles Lettres.

BERTHOZ, Alain & PETIT, Jean-Luc (dirs.) (2014). *Complexité-Simplexité*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France. Disponible en ligne sur <http://books.openedition.org/cdf/3339> (consulté le 25 octobre 2016).

BOHAS, Georges (2011). *Itinéraire d'un arabisant. Le processus en moi de la connaissance*. Brinon-sur-Sauldre, France : Editions Grandvaux.

BOHAS, Georges & DAT, Mihaï (2007). *Une théorie de l'organisation du lexique des langes sémitiques : matrices et étymons*. Lyon, France : ENS Editions.

BOTTINEAU, Didier (2013). Pour une approche énactive de la parole dans les langues. *Langages, 27*(4), 11-27.

CASSIN, Barbara. Discours. *Encyclopaedia Universalis* [en ligne]. Disponible en ligne sur <http://www.universalis.fr/encyclopedie/discours/> (consulté le 11 novembre 2016).

CHANTRAINE, Pierre (1999) [1968-1980]. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*. Paris, France : Klincsieck.

COROMINAS, Joan & PASCUAL, José Antonio [1980] (1992). *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (*DCECH*). Madrid, Espagne : Editorial Gredos.

CORRIENTE, Federico (1992). *Árabe andalusí y lenguas romances*. Madrid, Espagne : Editorial MAPFRE.

Corriente, Federico (1999). *Diccionario de arabismos y voces afines en iberorromance*. Madrid, Espagne : Editorial Gredos.

[26] Nous empruntons cette formulation à Sarah de Vogüé (2012) qui distingue le « dire », valeur référentielle construite et le « à dire », le référent.

DICCIONARIO DE AUTORIDADES (D.A.) (1726-1739). *Diccionario de la lengua castellana compuesto por la Real Academia Española*. Madrid, Espagne.

DOZY, Reinhart & ENGELMANN, Willem Herman (1869). *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe.* Leyde : E. J. Brill (Réimpression HardPress Publishing, Miami).

DRAE (2014). *Diccionario de la lengua española*, 23e édition. Madrid, Espagne : Real Academia Española.

ELIMAM, Abdou (2014). Neurosciences et énonciation : nouveaux enjeux pour la linguistique. *Synergies Europe n°9-2014* (p. 23-44). Disponible en ligne sur <gerflint.fr/synergies-europe> (consulté le 7 novembre 2016).

ERNOULT, Alfred & MEILLET, Alfred (2001) [1932]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine*. *Histoire des mots.* Paris, France : Klincsieck.

GONZALEZ ALCALDE, Julio (1997). La media culebrina del Marqués de los Vélez. La transición de la artillería de hierro a la de bronce. *MILITARIA, Revista de Cultura Militar n° 10* (p. 365-376). Madrid, Espagne : Servicio de Publicaciones UCM.

GRANDSAIGNES D'HAUTERIVES, Robert (1949). *Dictionnaire des racines des langues européennes.* Paris, France : Larousse

GUADIX, Diego de (2007). *Diccionario de arabismos: recopilación de algunos nombres arábigos.* Mª Águeda Moreno Moreno (ed.). Universidad de Jaén, Espagne.

LAROUSSE, Pierre (1866-1876). *Grand Dictionnaire universel du XIXe siècle*. 15 vol. Paris.

MERLEAU-PONTY, Maurice (1969). *La prose du monde*. Paris : Gallimard.

MONNERET, Philippe (2003). *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation.* Paris, France : Honoré Champion.

PENELAUD, Olivier. Le paradigme de l'énaction aujourd'hui. Apports et limites d'une théorie cognitive « révolutionnaire ». *PLASTIR, 18*(1), 1-33.

PETIT, Jean-Luc (2014). Introduction. Dans *Complexité-Simplexité* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2014. Disponible en ligne sur http://books.openedition.org/cdf/3354 (consulté le 14 novembre 2016).

ROBERT, Fritz (1911). *Les noms des oiseaux en grec ancien*. Neuchâtel, Suisse : Imprimerie Attinger Frères.

ROBERTS Edward A. & PASTOR Bárbara (2009). *Diccionario etimológico indoeuropeo de la lengua española*. Madrid, Espagne : Alianza Editorial.

UFANO, Diego (1613). *Tratado de la artillería y uso della platicado por el capitán Diego Ufano en las guerras de Flandes*. Bruxelles.

VIRE, François (1962). Falconaria arabica. Glanures philologiques (II). *Arabica, 9*(1), 37-60.

VIRE, François (1984). *De la chasse : commerce des grands de ce monde avec les bêtes sauvages des déserts sans onde* (Ibn Manglī : traité traduit de l'arabe et présenté par François Viré). Paris, France : Sindbad.

VOGÜE (de), Sarah (2012). A la recherche de l'élaboration du sens au sein des énoncés. *Corela* [en ligne], HS-10/2012, DOI : 10.4000/Corela.2369.

WARTBURG, Walther Von & KELLER, Hans-Erich (1922-1967). *Französisches Etymologishes Wörterbuch (FEW).* Bâle : R. G. Zbinden.